

Les communautés indo-pakistanaïses du Nord

par
Daniel RAHERISOANJATO

L'étude de l'histoire du Nord de Madagascar, dont les contacts avec l'extérieur ont été particulièrement féconds (1), nous amène à voir les rapports des étrangers avec les populations locales et leur place dans la vie du pays. Dans le Nord, les nombreuses facilités d'accès sur les côtes, la tranquillité des eaux, notamment dans le Nord-Ouest, auxquelles s'ajoutent d'autres considérations d'ordre économique, ont poussé depuis très longtemps des gens venus de différents pays à fréquenter les zones côtières et à s'y implanter définitivement. Numériquement faibles par rapport à l'ensemble des habitants, ces étrangers d'origine arabe, africaine, européenne ou asiatique (Indiens et Chinois), ont joué un rôle notable dans l'évolution socio-économique du pays.

Parmi ces différents groupes, l'étude des Indo-Pakistanaïses (2) nous paraît intéressante à plus d'un titre. Outre leur implantation ancienne, leur concentration très marquée dans une zone définie (le Nord-Ouest, le Nord et tout l'Ouest de l'île) et la diversité de leurs activités, les Indo-Pakistanaïses

1. P. Vérin, *Les échelles anciennes du commerce sur les côtes Nord de Madagascar*, Univ. de Lille III, 1975.

2. La création en 1947 de deux Etats sur le continent indien constituait un événement important pour les Indiens de Madagascar, notamment du point de vue de leur citoyenneté; nous en reparlons plus loin.

désignés sous le terme de Hindy ou Karany (3), sont connus pour leur conservatisme: ils pratiquent un mode de vie et de pensée spécifique qu'ils ont hérité de leurs ancêtres et qu'ils ont toujours conservé à travers les siècles malgré l'éloignement de leur pays d'origine. Ajoutons à cela leur faculté d'adaptation dans le pays d'accueil, leur succès notamment dans le domaine du commerce, obligeant le pouvoir à adopter sous la colonisation une "politique anti-indienne". Relevons enfin les pratiques parallèles de certains d'entre eux dans l'exercice de leur profession, donnant lieu à de nombreux commentaires.

Du point de vue méthodologique, les éléments utilisés dans l'élaboration de ce travail proviennent de trois sources : 1° - les documents écrits comprenant, outre la thèse de Pierre Vérin sur "les échelles anciennes du commerce", de correspondances et de rapports administratifs relevant de la colonisation et de la période néo-coloniale ; 2° - les enquêtes orales effectuées auprès des familles indo-pakistanaïses résidant soit à Antananarivo, soit dans des villes du Nord et du Nord-Ouest (Antsiranana, Hellville, Ambanja, Mahajanga) ; 3° - un lot d'informations diverses, obtenues à partir d'une observation directe faite sur le terrain au cours de nos missions de recherche (visite de sites d'habitat, de mosquées, de maisons de commerce).

Une immigration ancienne

L'étude de l'histoire de Madagascar et de ses relations anciennes avec le sub-continent indien (4) nous révèle que l'immigration indienne est axée autour de trois points:

1° - Elle est liée étroitement à la vie maritime de l'ouest de l'océan Indien, à laquelle est associée celle des pays comme l'Inde, l'Arabie du Sud, la côte orientale d'Afrique et Madagascar d'une part, les îles de La Réunion et Maurice, d'autre part.

2° - Il n'est pas question d'une immigration brutale ou étalée de gens partis au cours d'une même période. Elle s'est effectuée plutôt par étapes, sur les pays voisins, soit de façon organisée, soit de façon spontanée, individuelle ou

3. L'origine du mot Karany pose jusqu'aujourd'hui encore un problème ardu. Selon Paul Ottino, il s'agit d'un terme swahili qui signifie "employé de bureau". Il est à noter que dans les autres régions de Madagascar, plus particulièrement sur les Hautes Terres centrales, on désigne les Indo-Pakistanaïses sous le terme de Karana.

4. H. Deschamps, *Histoire de Madagascar*, Paris, Berger-Levrault, 1950 et D. Raheisoanjato, "La place du sub-continent indien dans l'histoire de Madagascar avant 1960", dans *Les relations historiques et culturelles entre la France et l'Inde, XVII-XXème siècles, Actes de la conférence internationale France - Inde*, juillet 1986, Saint-Denis de la Réunion, tome II, p. 113-128.

familiale (5).

3° - Quelle que soit leur différence de religion, de nationalité et de profession, les Indo-pakistanaïens proviennent d'une même région, celle du Nord-Ouest de l'Inde. Il s'agit de la province de Bombay comprenant les districts de Kathiavar et de Goudjrate.

Concernant particulièrement le cas du Nord de Madagascar, l'implantation des Indo-pakistanaïens comporte trois phases. Au cours de la première, antérieure au XIXe siècle, des documents anciens (6) et des traditions orales recueillies auprès de vieilles familles indiennes résidant à Antananarivo nous parlent de l'ancienne ville d'Ambaroro, située à 5 km au Nord de Hellville (Nosibe), dont la fondation aurait été faite avant 1800. A cette époque, le trafic des côtes Nord de Madagascar était entièrement intégré dans celui de la côte orientale d'Afrique, de l'Arabie du Sud et de l'Inde.

Selon Vérin (1975, pp. 813-814), à Vohémar dans le Nord-Est, toutes les tombes contiennent des perles d'origine indienne, tubulaires et de couleur rouge. La venue des Européens aux XVIe et XVIIe siècles n'a pas marqué l'élimination de ces perles. Ils ont par contre participé à ces importations dont l'usage aurait été très apprécié par les habitants de la région.

Pour revenir à l'histoire d'Ambaroro, appelée aussi Marodoka (littéralement "beaucoup de magasins"), la ville constituait à l'époque un centre commercial important où l'on voyait arriver à la fin de l'hivernage avant l'établissement de la mousson du Sud-Ouest, de grands boutres venant de Zanzibar, d'Aden, de Mascate, souvent aussi de Bombay". Les maisons s'ornaient de magnifiques portes à motifs floraux sculptés. La décadence d'Ambaroro est due essentiellement à l'essor de Hellville qui fut construite par les Français après la prise de Nosibe en 1841. Au début du XXe siècle, Ambaroro avait un aspect "misérable et demi-ruiné, malgré la belle allure de ses maisons de pierre" (7). De cette active métropole du commerce du Nord-Ouest, il ne reste aujourd'hui que des traces de fondation que l'on reconnaît par endroits à travers la végétation et un vieux cimetière indien.

5. C'est sous la colonisation que l'immigration s'intensifie. Dès 1901 et 1902, près de 1700 travailleurs indiens, recrutés pour la construction du chemin de fer de Toamasina à Antananarivo, débarquent à Madagascar. Mais ce fut un échec: décimés par les maladies, les survivants durent être rapatriés. Par contre, l'immigration spontanée, individuelle ou familiale se poursuivit jusqu'en 1939. Elle est très limitée ensuite et particulièrement réduite depuis l'indépendance.

6. Guillaïn, *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de la partie occidentale de Madagascar*, Paris, Imprimerie royale, 1845.

7. cf. Monographie de la sous-préfecture de Nosibe. 1921 et 1958, A.R.D.M., Tsaralalana, Antananarivo.

La deuxième phase, celle de la seconde moitié du XIXe siècle, correspond à l'époque où la royauté merina étendait sa domination sur les royaumes sakalava du Nord-Ouest. A Anorotsangana, qui fut une place forte merina servant à contrecarrer les Français basés à Hellville, l'influence des commerçants arabes et indiens était considérable. Mais la ville perdit son importance quand les Karany la désertèrent au profit de Nosibe.

La troisième phase de l'immigration se situe sous la colonisation. Après les années de pacification qui ont vu l'élimination de l'hégémonie merina, l'implantation à Mahajanga des premières maisons européennes de commerce fut suivie par l'arrivée d'un nombre important d'immigrants Karany venus pour la plupart de Zanzibar, qui se fixaient soit à Mahajanga et dans les villes se trouvant à l'intérieur (Marovoay, Ambato-Boeni, Maevatanana), soit le long de la côte ouest et du Sud-Ouest (Maintirano, Morondava, Morombe et Toliara). Dès 1900, le rôle joué par Hellville et Antsiranana devenues des zones d'influence économique, a conduit un certain nombre de ces immigrants à quitter Mahajanga, pour s'implanter dans le Nord, tandis qu'un second courant d'immigration s'est formé sur place, soit vers l'intérieur (de Nosibe à Ambanja), soit sur la côte est (d'Antsiranana à Vohémar, Sambava, Antalaha). Nous relevons parmi les plus importants Hassanaly Ibramdjy, Coulam Housse Moula Validjy à Nosibe; Charifon Jeewa, Alibay Karimdjy, Mamodjy Dossadjy, Moulou Kandjy et Cassam Chenay à Antsiranana (8).

Tableau I : Lieux d'implantation des premiers immigrants indo-pakistanaïis et leur nombre dans les villes du Nord de Madagascar

Année	Hellville	Antsiranana	Ambanja	Ambilobe	Vohémar	Antalaha	Sambava	total
1899	46	14	-	-	25	-	-	85
1902	56	21	-	-	31	-	-	108
1905	124	49	-	-	58	7	5	243
1913	277	163	37	33	51	12	-	573
1926	113	156	27	12	13	23	15	359

Source :

- Guide annuaire de Madagascar
- Service des Archives Nationales, Tsaralalana (ARDM).

8. Cf. *Guide annuaire de Madagascar et Dépendances*, 1902 - 1910.

Tableau II : Répartition par sous-préfecture des populations d'origine asiatique et étude comparative du nombre des Indo-Pakistanaïens et des Chinois implantés dans le Nord

Année	Nosibe		Antsiranana		Ambanja		Ambilobe			
	Indiens	Chinois	Indiens	Chinois	Indiens	Chinois	Indiens	Chinois		
1955	187	-	1427	422	-	-	-	-		
1960	261	72	1136	444	137	42	83	49		
1962	298	120	1162	452	165	42	122	51		
1968	370	149	1261	615	343	81	174	87		
1970	361	151	1357	683	896	255	183	130		
	Vohémar		Antalaha		Sambava		Andapa		Total	
	Indiens	Chinois	Indiens	Chinois	Indiens	Chinois	Indiens	Chinois	Indiens	Chinois
1955	192	131	134	356	319	393	-	-	2259	1302
1960	187	125	171	410	246	667	28	200	2249	2009
1962	163	137	84	356	309	648	85	273	2388	2079
1968	93	22	145	537	265	268	90	168	2741	1927
1970	98	22	192	611	249	259	96	179	3432	2290

Sources : Monographie des sous-préfectures, Ministère de l'Intérieur à Ampefiloha et ARDM.

Si leur nombre est relativement faible par rapport à l'ensemble de la population les Indo-Pakistanaïens se sont implantés dans une forte proportion sur les côtes Nord et Nord-Ouest, à la différence des Chinois qui se localisent dans les régions orientales. D'autre part, ces Indo-Pakistanaïens constituent "un groupe à part" (9), c'est-à-dire un groupe endogène aux coutumes particulières (religion, occupations, langue, etc.) qu'il est intéressant d'analyser pour voir comment ses membres vivent entre eux et avec leurs voisins.

Un groupe complexe, hétéroclite et profondément divisé

Comme partout dans l'Ouest, les Indo-Pakistanaïens du Nord ont tendance à se regrouper dans les villes où ils exercent leurs activités. Si Hellville constituait, après Ambanoro, le principal centre d'implantation des premiers

9. D. Bardonnnet, "Les minorités asiatiques à Madagascar", *Annuaire Français du Droit International*, X, 1964, p. 127-224; G. Donque, "Les minorités chinoises et indiennes à Madagascar", *Revue Française d'Etudes Politiques Africaines*, n° 26, fév. 1968, p. 85-103; P. Le Bourdieu, "L'implantation des minorités étrangères à Madagascar", *Annuaire des Pays de l'océan Indien*, 1978, p. 38-67.

immigrants et détenait tout au début le gros des effectifs, la situation a considérablement changé à partir de 1920. Devant l'influence grandissante d'Antsiranana devenue la nouvelle métropole administrative et commerciale, le nombre des Karany a connu dans cette ville un accroissement rapide. (cf. tableaux I et II). Il faut tenir compte également de la forte natalité de ce groupe (de l'ordre de 33%). D'autre part, les événements de 1947 qui ont secoué certaines villes de l'intérieur comme Andapa et Ambilobe ont conduit un certain nombre d'étrangers, y compris les Karany, à chercher refuge dans le chef-lieu et à s'y installer définitivement.

Là où ils sont établis, les Indo-pakistanaïens sont caractérisés par certains points communs: a) leur communauté d'origine (le Nord-Ouest de l'Inde), b) leur langue, le gujrati, langue de leur région d'origine et élément de cohésion pour toute la communauté, c) leur organisation sociale dont le principe relève d'anciennes traditions héritées de l'Inde. Les alliances matrimoniales sont régies par des règles strictes; aussi faute de trouver sur place l'épouse répondant aux exigences de la famille, les Karany vont chercher celle-ci soit dans leur pays d'origine, soit en Afrique orientale (Zanzibar, Kenya).

Pourtant ce groupe en apparence uni cache de profondes différences; relevons en premier lieu la différence de nationalité. Sous la colonisation, les Indo-pakistanaïens étaient des "sujets britanniques", leur pays étant sous tutelle de la Grande-Bretagne. Certains d'entre eux ont demandé à l'époque la nationalité française (11) et ont bénéficié de nombreux avantages: acquisition des concessions et des immeubles, formation de sociétés commerciales, possibilité pour leurs enfants de fréquenter les écoles de type français. Mais la création en 1947 de deux Etats sur le continent indien a conduit les Indiens de Madagascar à accéder à une nouvelle situation juridique: les uns sont devenus suivant le cas des Indiens nationaux ou des Pakistanais, les autres, par contre, doivent accepter le statut d'apatrides (12). Concernant le cas des Indo-pakistanaïens du Nord, cette communauté comprend aujourd'hui des familles appartenant à ces différentes nationalités. Il faut ajouter pour quelques-unes l'obtention de la nationalité malgache qui leur a été accordée dans les années 1960 au lendemain de l'indépendance.

10. Outre le gujrati, les Indo-Pakistanaïens connaissent et parlent le malgache et très souvent le français.

11. Cf. décret du 5 nov. 1928. Mais les Indo-Pakistanaïens furent peu nombreux à user de ce texte, refusant l'assimilation.

12. L'acte de citoyenneté du 30 déc. 1955, adopté à New Dehli, stipule qu'après une absence de plus de sept ans sans revenir aux Indes, les ressortissants indiens perdent leur nationalité. Cette situation a donc donné le statut d'apatrides à un grand nombre d'entre eux.

Deuxième élément de différenciation: la religion. Dans ce domaine, la différence porte sur deux niveaux: entre hindous et musulmans et entre différentes sectes musulmanes. Les hindous constituent un groupe à part, comprenant essentiellement des banians qui se sont spécialisés dans la bijouterie orfèvrerie. Quant aux musulmans ils se subdivisent en deux groupes bien distincts: les chiïtes et les sounis (13). Parmi les chiïtes, nous relevons les Borha qui sont les plus anciennement établis dans la région et les Khodja dont les pionniers s'appelaient Ali Tahora, Tahora Tapane et Nassar Nourmamod. Enfin les sounis sont d'anciens brahmanes convertis à l'islam sunnite. Pour la pratique de leur religion les Borha et les Khodja ont construit des mosquées qui comportent de grandes salles de prière et de réunion pour les membres de la communauté (14). Quant aux sounis, ils fréquentent les mosquées des Comoriens également sunnites et avec qui ils entretiennent de très bonnes relations. Enfin les hindous ne disposent pas de lieux de culte propres mais utilisent des salles publiques. En outre ils n'enterrent pas leurs morts mais les brûlent.

A cette rapide présentation, il faut ajouter trois remarques: Il n'existe pas dans le Nord d'Ismaéliens (fidèles de Aga-Khan) qui forment ailleurs, à Mahajanga et Antananarivo, le troisième groupe musulman indien en nombre; la plupart des hindous sont citoyens de la république indienne et leur groupe ne compte pas d'apatrides; les musulmans sont les plus nombreux, ils conservent parmi eux les clivages des anciennes castes malgré l'égalité des croyants prêchés par l'islam.

A travers cette mosaïque de cultes qui se rencontrent peu, jouent également des différences sociales liées à des revenus très inégaux. Un clivage sépare le groupe des petits commerçants de détail et d'artisans (tailleurs, ferblantiers, cordonniers, boulangers, photographes) et celui des gens aisés ou très riches qui ont adopté le mode de vie occidental; pour ces derniers, la diversité de leurs activités, la taille de leurs entreprises, le nombre d'immeubles qu'ils possèdent manifestent extérieurement leur réussite économique.

13. Le chiïsme et le sunnisme constituent les deux branches majeures de l'islam. Particulièrement répandu en Iran et formant le groupe minoritaire, le chiïsme rassemble les partisans d'Ali. En revanche, les sunnites, plus nombreux, sont attachés aux traditions des califes orthodoxes. A Madagascar le nombre des chiïtes surpasse largement celui des sunnites.

14. Concernant les édifices culturels, le Nord compte aujourd'hui: pour les Bohra, deux mosquées à Antsiranana, une mosquée respectivement à Hellville, Ambanja et Sambava; pour les Khodja, une mosquée à Antsiranana; pour les sunnites (Sounis et Comoriens), une mosquée respectivement à Antsiranana, Ambanja et Hellville.

Comment alors les Indo-pakistanaïens ont-ils fait pour réussir? et quels sont leurs rapports avec les autorités et les populations locales?

L'activité économique des Indo-Pakistanaïens

En l'absence de documents de la période post-coloniale qui exigeraient un travail urgent de collecte et d'archivage, nous avons dû utiliser des archives antérieures à 1960. L'étude de ces documents et les informations recueillies au cours d'interviews de familles indiennes et malgaches montrent le poids économique des Indo-Pakistanaïens contrastant avec la faiblesse de leur nombre dans la population totale. C'est le commerce qui est à l'origine de cette situation.

L'une des premières images populaires de la présence indienne dans le pays se rapporte à des maisons en dur, avec des terrasses et des toits plats où les locaux commerciaux et l'habitat forment un ensemble; à l'intérieur du magasin se tient, derrière une table servant de comptoir, le commerçant karany habillé traditionnellement de sa tunique blanche et coiffé d'un bonnet en tissu. Les documents écrits comme les traditions familiales évoquent les premières migrations indiennes à bord de boutres (15) à partir de Porbandar et Bombay. A cette époque les transactions se faisaient sur les côtes et comportaient des tissus et de la bijouterie en échange de produits locaux principalement du bois.

Au XIX^{ème} siècle les échanges prennent de l'ampleur devant les besoins croissants des populations et des souverains locaux qui ont pris goût aux produits d'origine indienne. Aussi de nombreux commerçants, après leur retour aux Indes, décidèrent de revenir pour s'installer définitivement dans le pays. Cette première phase d'activité commerciale intense se prolongea jusqu'au début de la colonisation. Face à la précarité de la situation économique, le pouvoir colonial se rendait compte du rôle des commerçants karany, acteurs prospères du commerce local et "intermédiaires utiles" sans faire courir de gros risques aux activités des colons. On en vient ainsi à distinguer au XX^{ème} siècle deux types d'entreprises: dans les centres de moyenne importance, un petit commerce de détail (articles divers, bijouterie, parfumerie); dans les grandes villes, le commerce de demi-gros et d'import-export avec une spécialisation très marquée sur les tissus (vêtements neufs ou friperie).

15. Il s'agit d'embarcations à voile bien connues sur la côte ouest sous le terme de botry, dont les plus importantes pouvaient recevoir à l'époque 60 à 80 personnes.

Dans les villes, les maisons de commerce, regroupées, occupent des rues entières. A Antsiranana, la rue de l'Octroi et la rue Colbert donnent une idée de ce type de concentration. L'implantation des premières maisons de commerce y remonte à 1908 avec des noms comme Ibrahim Alibay, Monlou Kanjy et Cassam Chenay. En 1953, on y retrouve la même organisation avec les activités de nouveaux immigrants: Hiridjée, Akbaraly, Boudhabay, Moussadjée M. Issadjée et Hobaya. En brousse des pratiques frauduleuses les ont enrichis lorsque les boutiquiers karany tirent profit de la naïveté des paysans soit en trichant sur la marchandise soit en pratiquant des prêts usuraires (prêts de soudure ou de campagne). Les banques ont joué un rôle important en apportant les capitaux nécessaires aux opérations commerciales des karany mais les bénéficiaires ont été le plus souvent réinvestis dans le pays, dans trois secteurs principalement: la propriété immobilière (75% des immeubles d'Antsiranana en 1952) (16), les concessions et plantations de cultures de rente (canne à sucre, café, poivre, ylang-ylang), enfin des industries telles que les rizeries, savonneries ou huileries (17).

Il faut enfin souligner la place des réseaux de parenté dans les entreprises indiennes. C'est par la parenté qu'ils sont parvenus à développer leurs activités en surface par la création de succursales dans des régions différentes et en profondeur en intégrant des niveaux différents depuis l'import-export jusqu'au comptoir de vente de biens manufacturés et de collecte de produits locaux. Dans tous les cas, les postes de responsabilité (chefs d'entreprise, gérants) sont entre les mains des membres de la famille. Seuls les emplois d'aide-comptable, de collecteur et de chauffeur-livreur sont confiés à des gens du pays, le plus souvent liés par contrat, c'est-à-dire par une dette. Ces entreprises familiales peuvent être constituées en sociétés, les actions étant alors détenues par des parents.

On notera, en conclusion, que les sources utilisables pour l'étude des Indo-pakistanaïses sont dispersées et difficilement consultables (archives familiales, archives situées en Afrique de l'Est ou en Inde...). C'est ainsi qu'on ne connaît pas bien les effets du commerce karany sur les sociétés traditionnelles. On constate, sous la colonisation, des reconversions professionnelles: des artisans karany, potiers, coiffeurs, blanchisseurs, sont devenus employés de commerce puis commerçants. Par ailleurs la solidarité

16. Cf. Bardonnnet, *art. cité*. Les données présentées ici proviennent d'un recensement effectué à l'époque par les services du Domaine.

17. L'étude des activités économiques des Indo-Pakistanaïses nous révèle que le Nord est subdivisé en quatre zones d'opérations: Ouest: Nosibe et Ambanja; Nord: Antsiranana et ses environs immédiats; Centre: Ambilobe; Est: Vohémar, Sambava et Antalaha.

Tableau III : les principales activités des Indo-Pakistanaïes entre 1953 et 1958

Lieu d'implantation	Noms des sociétés et des propriétaires privés	Activités commerciales	Industrie	Plantations
NosyBe	Société A.M. Hassanaly	- Importation de tissus de tous genres - art. divers - achats de produits	- rizerie - savonnerie - distillerie - décortiquerie	- canne à sucre (296ha) - café (60ha) - poivre (56ha)
	Goulamaly Moussadjee	"		- canne à sucre (10ha) - café (10ha) - poivre (10ha)
	Fazileabasse A. Nourbay	"		- café (35ha) - poivre (30ha) - ylang-ylang
Antsiranana	Cassam Chenay	- commerce de tissus - art. divers - import-export	- rizerie - savonnerie - huilerie	
	Boudhabay	"		
	Akbaraly	"		
	Moula Mamodjy	"		
	Moussadjee M. Issadjee	"		
	Hobaya et Cie	"		
Hiridjee et Cie	"			
Ambanja	Société A.M. Hassanaly			- café (500ha) - ylang-ylang (100ha) - coprah - poivre
Vohémar	Société Hobaya et fils	- commerce de tissus - art. divers		
	Badroudine Alibay et Cie	"		

Source : Monographie des sous-préfectures, A.R.D.M. Tsaralalana.

entre les boutiquiers karany et les grandes sociétés européennes a joué pour s'opposer à toute tentative de l'administration tendant "à libérer l'agriculture malgache des excès du mercantilisme" (18). Aujourd'hui ces "minorités étrangères" sont en fait constitués de gens ayant pour la plupart définitivement adopté Madagascar: ils ont un rôle à jouer dans le développement dans ce pays.

18. H. Isnard, Madagascar, "Colonie d'exploitation (diagnostic économique et social)", *Economie et humanisme*, n° 18, oct. 1950.

SUMMARY

Indo-pakistani of Madagascar are called Karany in the North (and Karana on the central Highlands). They arrive on the northern coasts a long time before the colonization to trade with native kinglets. Protected by the colonial authorities as essential economic middlemen by their shops, plantations or food industries, they form several groups according to their religion (hindus, sunni muslims, shiit muslims such as Bohra and Khodja), all together strongly separated from the natives. Today they possess flourishing companies of trade, they keep indian or pakistani citizenship but have generally adopted Madagascar as their country.

FAMINTINANA

Fantatra tamin'ny alalan'ity asam-pikarohana ity, fa ireo Karana monina any amin'ny faritra avaratry ny Nosy dia efa tonga teto amintsika talohan'ny fanjanahan-tany, ary ireo tany aty amin'ny faritra andrefan'ny Ranomasina Indiana (Arabia atsimo, Afrika atsinanana, Zanzibar) no toy ny toeram-pijanonana nandray ireo andian-Karana voalohany mialohan'ny fahatongavany aty amin'ny morontsiraka avaratra andrefan'i Madagasikara. Mitoka-monina hatrany no fahitana ny Karana amin'izay toeram-ponenany ary fatra-panaja ireo fomba amam-panao nentin-drazany, sady fantatra koa amin'ny finiavany monina an-tanàn-dehibe sy ny fizarazarana araka ny satam-pirenena, ny fivavahana, ny asa fivelomana ary ny fananana.

Manaraka izany, ny fiveloman'izy ireo dia mifantoka indrindra amin'ny varotra, ny fambolena ny tany midadasika ary ny taozavatra manodim-bokatra, ôhatra ny fitotoam-bary, ny fanaovana savony sy menaka. Na teo aza ny tsy fahampian'ny fitaovana sy izay ho loharanom-pikarohana, ka matetika tsy azo antenaina (satria fananan'olona manokana na mipetraka any ivelany), dia natao ity lahatsoratra ity mba hahazoana mitarika ny fikarohana ho amin'ireo vahiny izay efa nanorim-ponenana eto Madagasikara, ary manana adidy amin'ny fampandrosoana ity firenena ity.